

Zeitschrift: Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
Band: 12 (1967)
Heft: 100

Vorwort: Orion no 100
Autor: Antonini, E.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ORION

Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
Bulletin de la Société Astronomique de Suisse

Band 12, Heft 2, Seiten 31–66, Nr. 100

Tome 12, Fasc. 2, Pages 31–66, No. 100

Orion No 100

Le présent bulletin porte le *numéro 100*. Cet événement mérite qu'on s'y arrête un instant, et que l'on en profite pour mesurer le chemin parcouru.

Honnêtement, reconnaissons cependant que celui qui possède la collection complète d'ORION ne peut compter que 97 bulletins! Cela provient du fait que trois bulletins ont porté un double numéro: c'est ce qui s'est produit pour les «ORION» No 49–50, 93–94 et 95–96.

Par contre, nous avons publié dans le même format et sous la même présentation qu'ORION sauf le titre, un véritable petit livre nommé «Astro-amateur», de 140 pages, et qui a été envoyé à chaque membre de la S.A.S. et à chaque abonné d'ORION.

Ne chicanons donc pas plus longtemps sur ces chiffres, et admettons que nous en sommes bien au centième numéro, à peu de choses près.

C'est en octobre 1943 que parut le numéro 1, sous une couverture bleue présentant dans le haut un dessin figurant un ciel étoilé au-dessus des Alpes bernoises. Ce numéro comportait 16 pages, et contenait les articles suivants:

Introduction

La loi de Newton, par F. FLURY

Die Sonnenparallaxe und andere astronomische Konstanten, par M. le Professeur SCHÜRER.

Bibliographie, Astronomischer Fragekasten, Communications, etc. Aucune annonce, sauf celle du Sternhimmel.

La commission de rédaction était alors formée de MM. SCHÜRER, R. A. NAEF, M. DU MARTHERAY et E. ANTONINI.

A cette époque, le Comité central de la société était à Berne, le secrétariat était assuré par M. BAZZI, et la cotisation coûtait 5 francs par an (!).

Je ne connais pas les chiffres de tirage, mais je suis certain que ce premier numéro n'a pas été tiré à plus de cinq ou six cents exemplaires, par l'imprimerie Möschler de Berne.

Les numéros suivants s'en tinrent toujours aux alentours de 16 à 20 pages. Timidement, quelques annonces apparurent dès le No 6.

A partir de 1946, c'est à dire du numéro 11, le Comité central émigra à Genève. M. le Professeur SCHÜ-

RER ayant donné sa démission de rédacteur, c'est le Dr DU MARTHERAY qui reprit la charge avec M. R. A. NAEF. La commission de rédaction comprit dès lors MM. ANTONINI, BAZZI et JAVET.

Le No 13 (octobre 1946) inaugura une nouvelle couverture dont le dessin devait, je suppose, représenter une nébuleuse (peut-être ORION?) mais que l'on s'habitua vite à nommer irrévérieusement mais assez judicieusement: la maison qui brûle!

La commission de rédaction fut complétée par MM. EGGER, HERZOG et MARGUERAT.

Petit à petit nos bulletins grossissent, le nombre de leurs pages augmente régulièrement: le No 14 (janvier 1947) en a 36, le No 32 (juillet 1951): 52.

Entre temps le Comité central a passé à Schaffhouse (1948) et c'est M. ROHR qui devient secrétaire général. Grâce à son dynamisme, le nombre des membres de la S.A.S. ne va cesser de croître, ce qui permettra d'améliorer la présentation d'ORION et d'en augmenter encore le nombre de pages.

En 1955, le rédacteur français, M. le Dr DU MARTHERAY, décédé, est remplacé par M. MARGUERAT d'abord, par E. ANTONINI ensuite.

En 1963, afin de pouvoir augmenter le nombre de nos clichés sans risquer de vider la caisse, nous passons à l'impression offset, et c'est l'imprimerie de Médecine et Hygiène, à Genève, qui va désormais se charger d'imprimer ORION. Les rédacteurs sont, dès ce moment, MM. F. EGGER et E. ANTONINI.

La couverture sera également modifiée, la «maison qui brûle» étant remplacée par un cliché changeant à chaque numéro. Cette nouvelle présentation: cliché noir et blanc, fond blanc et lettres Orion bleues, fut en général fort appréciée.

Enfin, dès 1966, à la suite de la démission de M. F. EGGER, une refonte complète de la rédaction survient, et l'impression offset est abandonnée. Le format est agrandi et la typographie reprend ses droits. La rédaction est assurée par MM. KRUSPÁN et WIEDEMANN, avec E. ANTONINI pour la partie française. Deux numéros doubles et deux simples paraissent ainsi, puis la caisse s'avère vide...

Nous ne reviendrons pas sur ces événements pénibles, une circulaire de notre secrétaire général dis-

tribuée à tous nos membres ayant fait le point et donné tous les détails nécessaires.

Aujourd'hui, une rédaction nouvelle composée de MM. le Professeur MÜLLER, P. JAKOBER, le Dr HASLER-GLOOR et E. ANTONINI, s'efforce de continuer la publication de notre bulletin sans déséquilibrer nos finances. Il semble qu'elle y réussira grâce à la bonne volonté de tous.

Voilà pour la présentation et le développement de notre bulletin, ainsi que pour ce qui concerne les rédacteurs responsables.

Quant au contenu, il nous est évidemment impossible de le résumer en quelques lignes. Sachez toutefois que les plus grands noms de l'astronomie suisse et même étrangère ont signé nombre de nos articles. Tous les sujets ont été étudiés, depuis les problèmes propres aux amateurs (observation visuelle ou photographique, construction des instruments, des appareils auxiliaires ou des observatoires) jusqu'aux grands problèmes astronomiques d'aujourd'hui.

Une revue comme la nôtre doit répondre à une si grande diversité de vœux, et ses lecteurs sont si variés: débutants, amateurs plus ou moins avancés, observateurs ou constructeurs d'instruments ou encore simples curieux des choses du ciel, qu'il est difficile de contenter chacun. Nous nous efforçons de varier les sujets, le présent numéro le prouvera, je crois, une fois de plus.

Les critiques de nos lecteurs, lorsqu'elles sont constructives, sont toujours les bienvenues. Les rédacteurs seront certainement enchantés d'en recevoir, car elles leur prouveront l'intérêt que nos membres portent à notre revue.

N'hésitez donc pas à exprimer vos désirs, les changements que vous voudriez voir réalisés, ou les rubriques nouvelles que vous aimeriez trouver. Nous nous efforcerons toujours, dans la mesure du possible, de vous donner satisfaction.

Et partons tous ensemble pour la deuxième centaine!
E. ANTONINI

Lunar Orbiter 1 fotografiert den Mond und die Erde

In der Mitte dieses Heftes findet sich als *Faltblatt* eine stark verbesserte Version der *Mond-Erde-Photographie*, die von *Lunar Orbiter 1* am 23. August 1966 aufgenommen wurde.

Zur Erkundung von möglichen Landeplätzen auf dem Mond wurde der erste Lunar Orbiter in Cape Kennedy am 10. August 1966 mit einer Atlas-Agena-Rakete gestartet. Nach einem heiklen Manöver zur Kurskorrektur trat Lunar Orbiter 1 am 14. August in eine elliptische Bahn um den Mond ein. Die Mondferne betrug 1850 km, die Mondnähe 188 km. Am 22. August wurden die Rückstossraketen von Lunar Orbiter für nur 24 Sekunden gezündet: die Mondferne verkleinerte sich auf 1840 km, die Mondnähe aber auf 57.6 km.

Lunar Orbiter 1 wog 385 kg. Neben den Sonnenzellen, Batterien und Radiogeräten bestand seine Nutzlast aus einer grossen *photographischen Ausrüstung*. Die wichtigsten Komponenten waren die beiden Objektive von 80 und 600 mm Brennweite für Weitwinkel- und Teleaufnahmen. Zusätzlich war eine von Eastman Kodak entworfene und gebaute automatische Filmentwicklungsapparatur eingebaut. Der entwickelte Film wurde mit einem Lichtstrahl abgetastet, das durchfallende Licht mit Hilfe einer Photozelle in elektrische Signale umgewandelt, die auf der Erde durch die grossen Radioteleskope aufgefangen wurden.

Das Faltbild in der Mitte dieses Heftes bestand ursprünglich aus etwa 60 Filmstreifen von 36 mm Breite und 40 cm Länge. Im photographischen Weltraumlaboratorium der *Boeing Co.*, Seattle, Washington, USA, setzte ROBERT WINANS diese Streifen in minutiöser Feinarbeit zu einem einzigen Bild zusammen. Durch eine spezielle Kopiertechnik konnte er die Trennungsstriche zwischen den einzelnen Filmstreifen des 40×110 cm messenden Bildes fast bis zum Verschwinden bringen. Es wurden jedoch absolut keine Retouches am Negativ ausgeführt.

Das *Bild* zeigt einen etwa 600 km messenden Ausschnitt der Mondrückseite in der Nähe des Mare Crisium. Der Durchmesser des Kraters im Vordergrund in der Mitte beträgt etwas über 60 km. Das abgebildete Gebiet, das von der Weitwinkelkamera des Lunar Orbiter 1 aus einer Höhe von 1197 km aufgenommen wurde, kann von der Erde aus nicht beobachtet werden. Es war bis jetzt nur durch die sehr detailarmen Bilder der Luna 3 vom Oktober 1959 bekannt.

Die SAG dankt der Boeing Co., Seattle, Washington, USA, als Hauptunternehmer des Lunar Orbiter Programms der Behörde National Aeronautics Space Administration für die Erlaubnis zur Veröffentlichung des Faltbildes. Der Eastman Kodak Co., Rochester, New York, USA, danken wir für die Überlassung des Negatives.

NIKLAUS HASLER-GLOOR, Winterthur